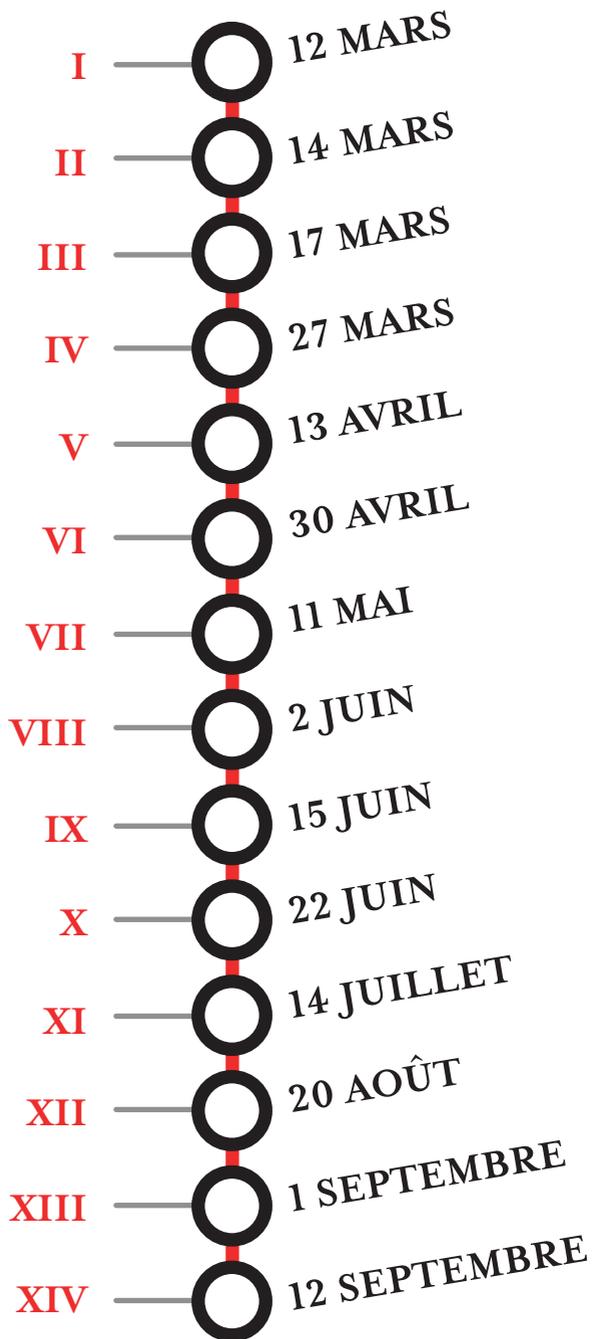


QUATORZAINNE



OREL





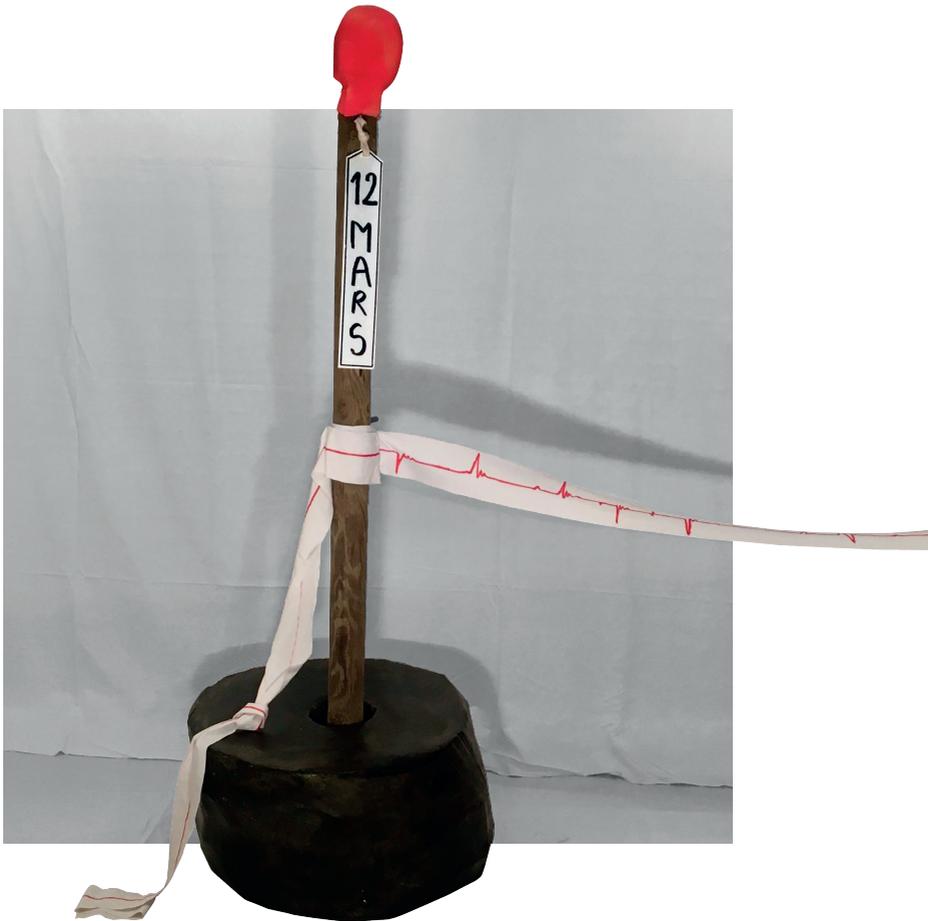
12 mars au 12 septembre 2020; 6 mois, c'est court et long à la fois... c'était il y a pas si longtemps... c'est une demi année... 24 semaines... 132 jours... et... continue...

« Quatorzaine » est une proposition de mise en volume de 14 évènements remarquables qui transforment l'ordre mondial, dérèglent l'activité économique et les comportements sociétaux et touchent chacun et chacune au coeur de son intimité, de son confort et de ses convictions. Cela scinde aussi la société et crée un climat de tension palpable, une violence latente prête à déclencher des passions.

Cette période met en lumière aussi la notion de docilité et notre liberté de citoyen de penser et d'agir. Il y a urgence de réfléchir aux stigmates de cette pandémie laissés sur nos jeunes générations et les conséquences psychologiques et économiques à moyen et long terme. Il y a urgence d'agir de manière responsable par respect pour l'écologie. Cela devient vital de respirer et de prendre de la hauteur face à ce trop plein d'affects et d'infos en continu. Il est urgent de rester libre penseur.

Invitée à l'Espace Orlando dans le cadre des portes ouvertes des ateliers d'Artistes de Cauvaldor, j'ai créé pour cet évènement, une relecture en volume et dans l'espace de ces 6 derniers mois.

Quatorzaine – Orel 2020



I NOUS SOMMES ASSIÉGÉS PAR UN VIRUS

12 mars sonne le glas et le président de la République Française annonce la fermeture des écoles du jour pour le lendemain, suite à l'état de pandémie enregistrée la veille par l'OMS. Après la stupéfaction et la sidération générale, nous mesurons l'amplitude de cette crise sanitaire à l'état du monde. Cela rime avec urgence et entraîne l'agitation, la précipitation et la panique.

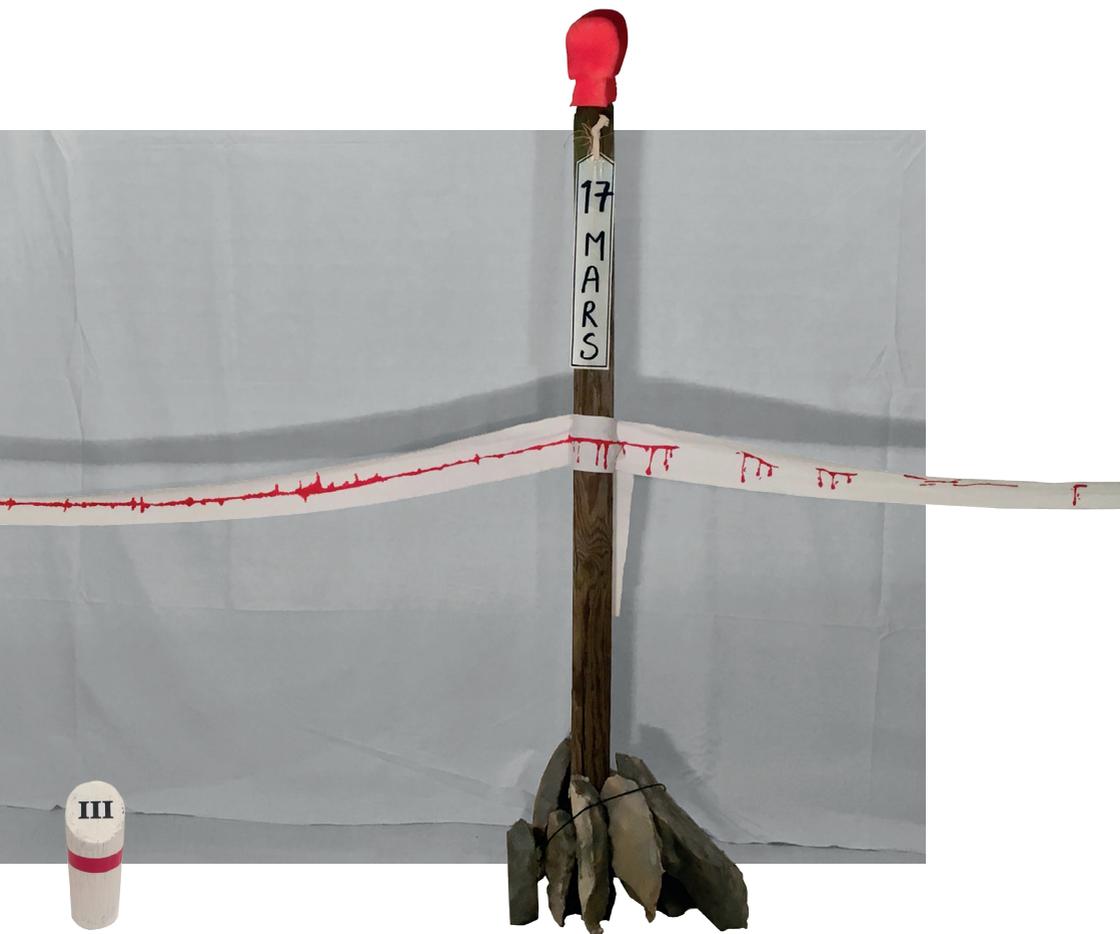
La première chose est d'isoler et boucler la population fragile. Les personnes âgées, nos vieux parents restent en chambre sans visite et sans possibilité de sortir.



II NOUS SOMMES CHARGÉS DE SURINFORMATION

14 mars à 18h, tout ferme. Nous étions loin de nous imaginer qu'un tout petit virus allait nous stopper net, déstabiliser l'ordre mondial et nous enfermer.

Nous sommes dans le brouillard de la vraie et de la fausse information. Les scientifiques sont pris pour cible. Le message est confus et tout est à l'arrêt complet. Mars, c'est le printemps, la nature s'entrouvre, la terre s'éveille de cette lente torpeur de l'hiver. La vie frémit sous cette terre encore froide, gelée et la vie est prête à éclore. Dans cette saison d'ouverture, de frêle naissance, nous avortons d'une saison de fermeture.

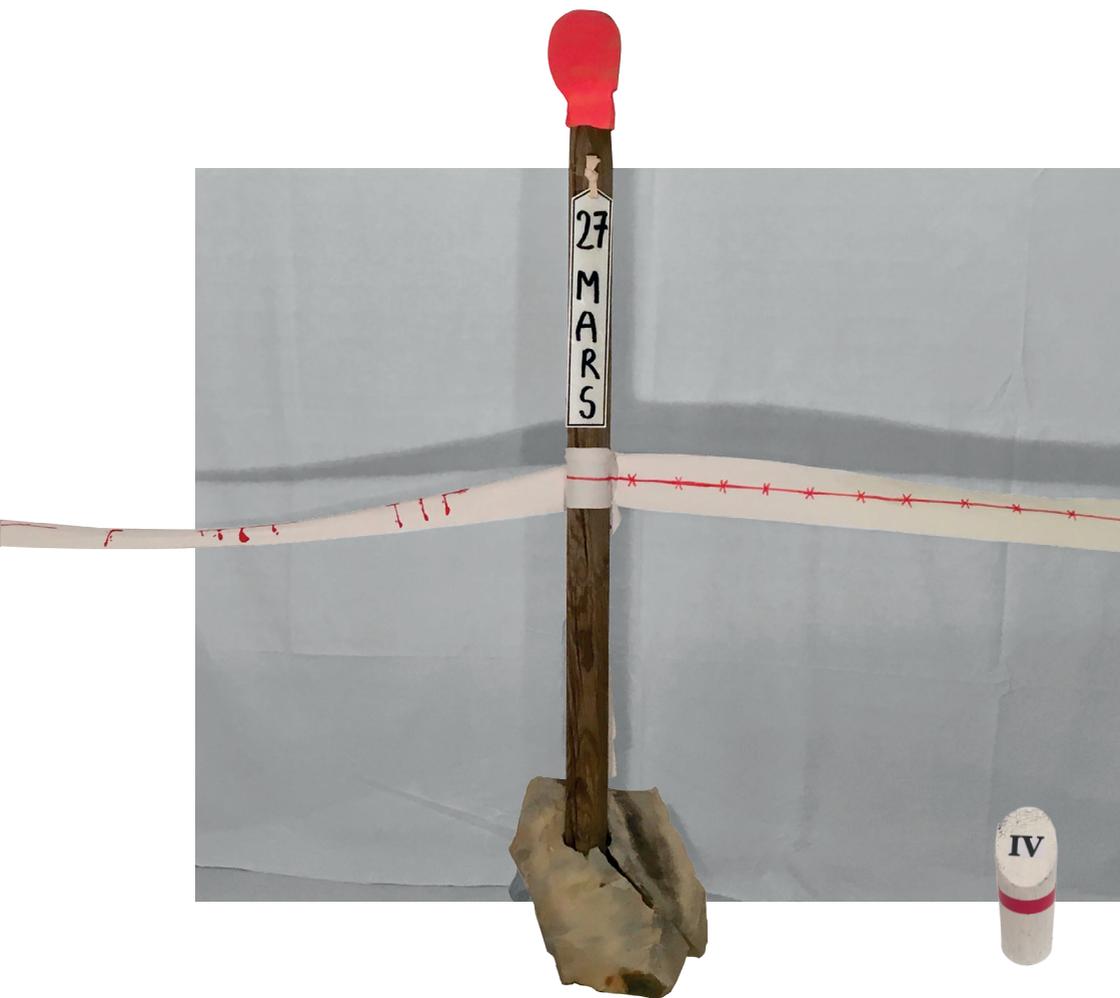


III NOUS CONFINONS NOTRE HUMANITÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

Le 17 mars à 12h, c'est le confinement de la population imposé comme une mesure sanitaire en réponse à la pandémie de Covid-19 en France.

Nous nous enfermons dans des murs décorés et chauffés certes, mais des murs quand même ! Une société à deux vécus se révèle entre un confinement en ville ou un confinement à la campagne. Les moins bien logés et les plus fragiles trinquent encore.

Un petit bout de papier blanc, couleur de paix durement acquise fait son apparition. Ce laisser-passer, obligatoire sous peine d'amende nous impose la pression du temps horaire et de la délimitation kilométrique.



IV NOUS RENCONTRONS NOS PROCHES

27 mars, le confinement est prolongé jusqu'au 15 avril. Le temps s'est arrêté comme suspendu en vol, la nature a repris ses droits, les jardins se sont embellis et le calme dans les villes s'est instauré. Certains de nous ont pensé que nous allions revenir à plus de simplicité et d'humanité, d'autres ont pensé que nous nous dirigeons vers la fin du monde.

Au début c'est providentiel, nous découvrons le plaisir d'avoir enfin du temps. Les plus chanceux bricolent, jardinent, se reposent, font du télétravail à leur rythme. Dans cette situation de crise, nous nous découvrons à la fois solidaires et dociles !



V LA FAMILLE REPREND DE LA VALEUR

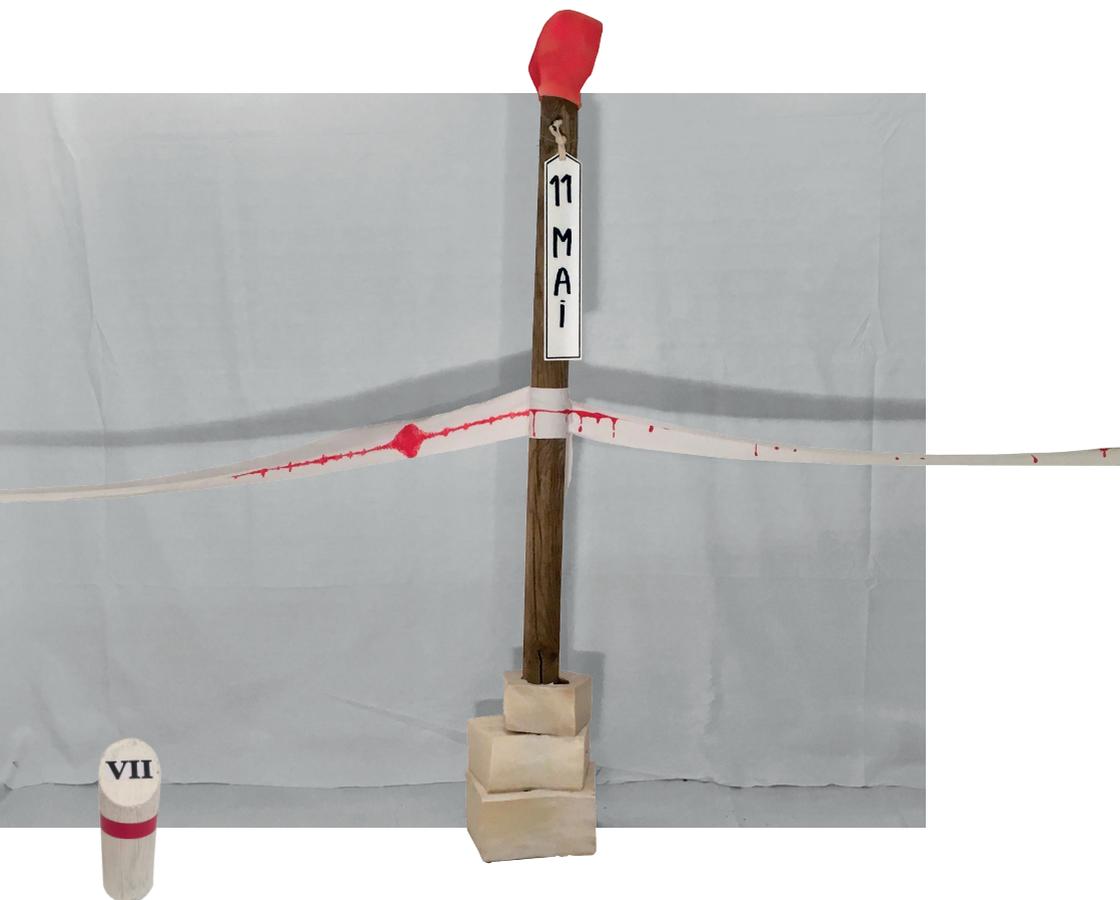
13 avril, le confinement se prolonge de 15 jours en 15 jours visant les restrictions de contacts humains et les déplacements. La santé, autre que celle traitée au virus est difficile d'accès ou tout simplement gommée.

Faire tout rentrer dans une même journée : télétravail, enfant, maison, santé n'est pas possible. Nous négligeons forcément quelque chose ou maltraitons quelqu'un. Les mamans sont au front et c'est une voix silencieuse, laborieuse, endurente qui s'adapte et trouve des solutions. Chacun s'en sort plus ou moins bien dans la mesure où la personne subit où a le choix.



VI LA PEUR DU VIRUS NOUS ÉTOUFFE

30 avril, la pression monte, une carte du déconfinement se prépare avec le classement des départements en trois couleurs. Tous les 15 jours, une nouvelle annonce arrive qui donne et qui reprend. Ce suspens génère de la tension et du stress. L'attente est longue et nous n'en pouvons plus. L'air ambiant est explosif. Une odeur de grillé et des relents de violence se font sentir.



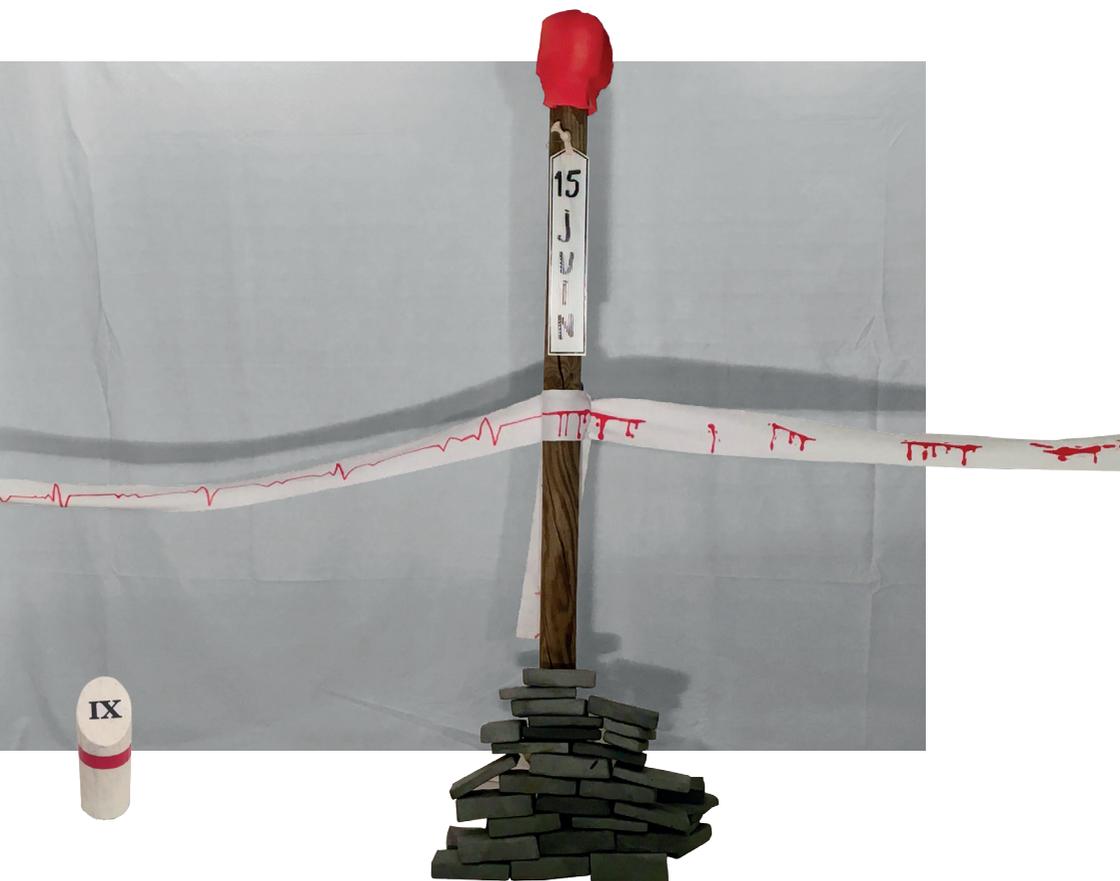
VII NOUS CONFINONS AU-DELÀ DE 100 KM POUR LA DEUXIÈME FOIS

11 mai, (55 jours, soit 1 mois et 25 jours depuis le 17 mars), c'est le coup de grâce. Nous pensions naïvement que nous allions retrouver notre monde et toutes nos libertés comme avant. Eh bien non, l'autorisation se desserre jusqu'à 100 km. Pour compenser, nous surconsommons. Aux oubliettes, les bonnes résolutions, le monde des vieux, des personnes porteuses de handicap. Les personnes fragilisées et isolées restent encore plus seules.



VIII NOUS CONSOLONS NOTRE ÉCONOMIE

02 juin, une nouvelle levée des interdictions est proposée. Nous réfléchissons moins, nous nous activons et frôlons les excès. Nous réapprenons à fréquenter des lieux de vie tout juste rouverts. Nous avons oublié comment c'était bon de circuler librement et de se déplacer dans un monde plus vaste que 100km.



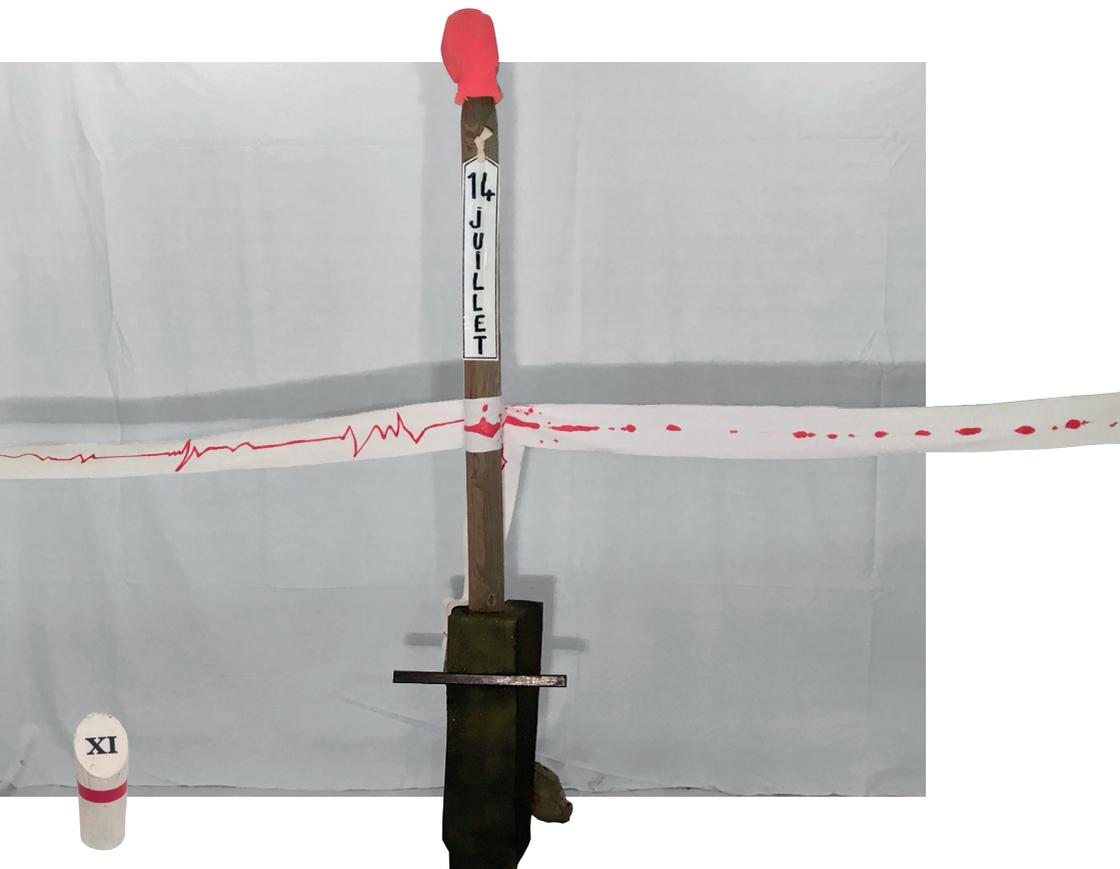
IX NOUS CONFINONS NOTRE CULTURE POUR LA TROISIÈME FOIS

15 juin, un nouveau coup est porté. Tout ne rouvre pas, seulement le vital, le nécessaire pas la culture ni l'extra. La culture est sacrifiée sur l'autel de l'argent. Le Dieu argent a gagné et se déploie. L'autel de la consommation est construit encore plus grand, plus haut. Les faibles sont appauvris et les puissants ont encore plus de pouvoir. Les attentes ne sont pas au rendez-vous, la déception est grande. Certains secteurs d'activités se relèvent, d'autres surchargent et d'autres encore n'ont toujours pas pu rouvrir.



X NOUS SOMMES DÉPOSSÉDÉS DE NOS LIBERTÉS

22 juin, nous sommes obligés de remettre nos enfants à l'école, c'est une mesure nécessaire, requise et imposée par la loi. L'état nous envoie un message d'incohérence. Tout en nous faisant confiance, il nous effraie car ce qui était interdit est promu. Les familles, lieux de refuge au virus sont relayées derrière un état qui se veut paternel, puissant et sécurisant. Toutes les frontières rouvrent et le droit de culte est toléré.



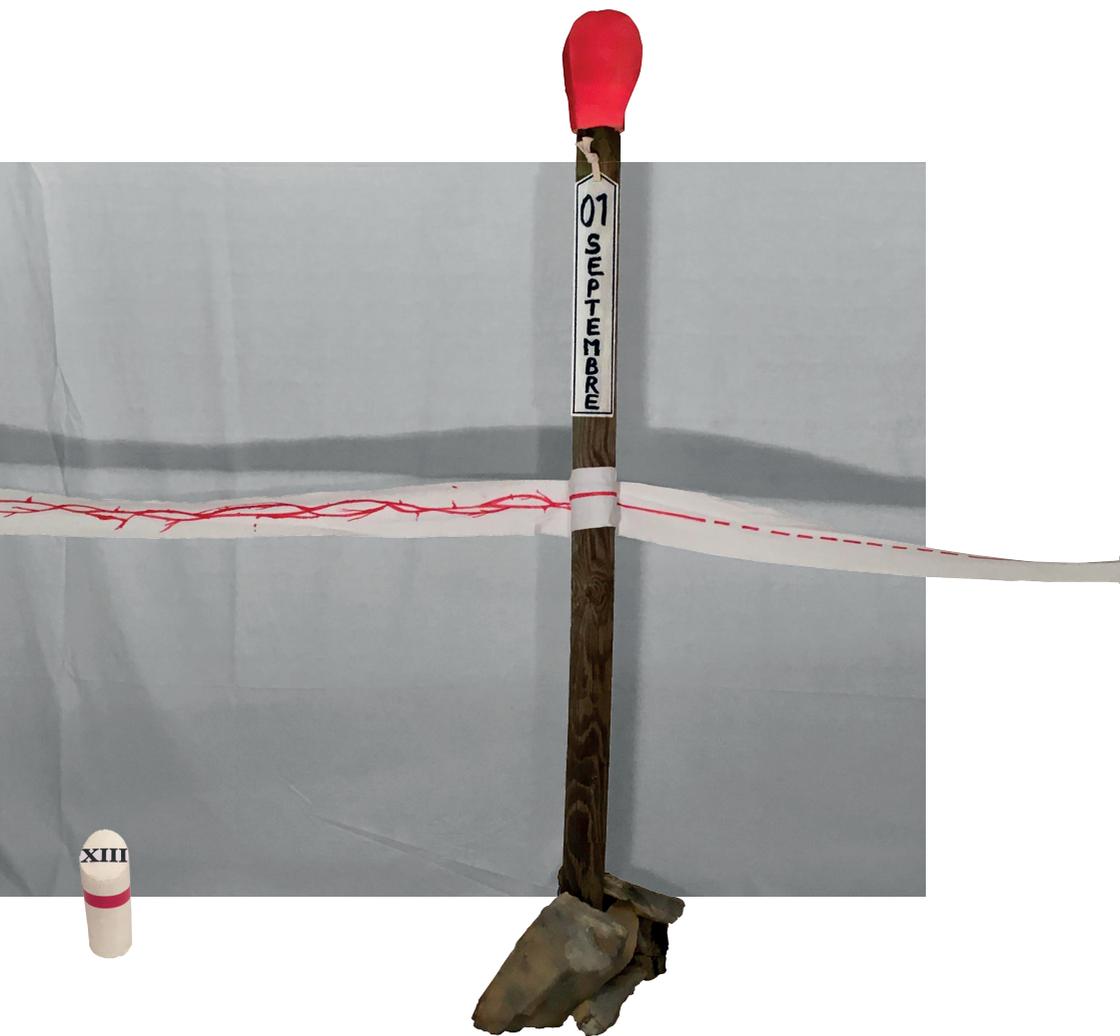
XI NOUS SOMMES BAILLONNÉS PAR LE MASQUE

14 juillet, Insidieusement, un semblant de vie sociale reprend. Sous la forme de notions de bonne conscience et de bien commun, nous retrouvons l'espace public mais contraints de porter le masque, sous peine d'amende. C'est aussi le début des grandes vacances un peu spéciales que nous commençons fatigués mentalement, physiquement et émotionnellement. Une nouvelle approche de l'autre apparaît aux beaux jours comme un autre susceptible d'être pestiféré donc intouchable. Nous avons le devoir de nous questionner sur les stigmates qui apparaîtront sur nos enfants, adultes de demain, sous prétexte de distanciation sociale.



XII NOUS MOURRONS À NOTRE TOUTE-PUISSANCE

20 août, Une deuxième vague au loin menace. Un état de peur permanente s'instaure avec cette hantise d'être confiné de nouveau. Malgré un plan de relance, nous guettons le virus et devenons suspicieux. L'inconfort de la situation et les questionnements hantés sur l'avenir touchent tout le monde, toutes générations confondues sans distinction sociale. Nous tombons de haut et constatons que de super puissants nous tombons à impuissants. De pays développés, nous mesurons nos infrastructures sous-développées.



XIII NOUS DEVENONS PLUS CRÉATIFS

1^{er} septembre, La vie reprend le dessus et nous laissons repartir nos enfants à l'école dans un monde masqué. Tous les sourires sont gâchés et les expressions du visage sont camouflées. Nous nous résignons à être masqués car on s'habitue à tout. Nous vivons une nouvelle ère d'un mauvais bal masqué. Le masque rentre insidieusement dans nos sacs, nos poches, nos voitures, nos magasins, nos maisons jusqu'à nos poubelles. Nous les faisons même fabriquer en Chine.



XIV NOUS CHOISSONS LA RÉSISTANCE SILENCIEUSE ET ACTIVE

12 septembre, la priorité est donnée à la sécurité. Pour procéder à une maîtrise de la situation et des populations, l'état organise un dépistage automatique à grande échelle et le port du masque perdure dès 11 ans du matin au soir.

En nous sécurisant et en sécurisant les autres, nous polluons notre planète et cela dans un état de bonne conscience et de déculpabilisation générale. La solitude se fait d'autant plus sentir, les hommes et les femmes grondent. Nos anciens nous rappellent le passé. Chacun est livré à sa conscience et à sa responsabilité d'abandonner ou de continuer avec.





OREL PRÉSENTE QUATORZAINE

Biographie de l'artiste Orel.

Née en 1976 à Suresnes (92), vit et travaille à Rocamadour en Occitanie.

Orel, artiste plasticienne propose une relecture en volume et dans l'espace de cette pandémie mondiale qui fait partie de sa vie comme tout un chacun. Elle revient encore sous la forme d'un chemin en 14 bornes et elle nous invite à réfléchir et à entrer en résistance silencieuse et active.

« Quatorzaine » s'est imposée à moi comme une urgence de dire, de trouver du sens dans cette confusion et d'utiliser ma liberté de créer. C'est faire exister de façon bien vivante cette période inédite de l'histoire contemporaine qui continue encore. Mon instinct fut plus fort que la frayeur de la page blanche et ma création plus forte que le néant.



www.artisteorel.com